

La révolution coronavirus¹

Magda Carneci

écrivain, Bucarest

À l’instar de beaucoup d’autres, je ne peux pas m’empêcher d’observer quel étrange moment nous vivons à présent en raison de la pandémie du coronavirus. Tout semble un peu suspendu, les économies sont devenues plus lentes, les échanges commerciaux ou culturels ont diminué vertigineusement, les grandes décisions politiques ont été reprogrammées, les grandes agglomérations humaines ont été interdites, les services spéciaux ont été activés, aller au travail est devenu virtuel... Comme dans les temps de guerre – mais sous la paix – nous sommes entrés dans une sorte de parenthèse, de stase, où le temps se ralentit, où nous interrompons notre agitation quotidienne, où les urgences sont reportées et où nous avons le loisir d’observer des choses intéressantes.

Tous les gens de la planète semblent à présent unis mentalement et informatiquement, grâce aux soucis devant une petite bête invisible, tous les gens communiquent entre eux et se donnent des conseils sur cette réalité, et cela, dans toutes les modalités possibles, en pensant aux autres un peu plus que d’habitude. Tous les humains se permettent un *moment de respire* où ils réalisent que l’on peut vivre plus tranquillement chez soi sans le stress continu et l’agitation habituelle. Une sorte de vacance imposée nous oblige de nous rappeler de nous-mêmes et des autres.

Un lien visible s’est créé contre un ennemi invisible, une solidarité plus grande que dans n’importe quel moment des dernières dizaines d’années. Il s’est créé une vague géante d’empathie, de soins, un instant de communauté humaine réelle, à l’échelle planétaire. Ce que n’ont pas réussi précédemment les mesures politiques, les initiatives citoyennes, les efforts des divers groupes d’activistes, y parvient à présent un petit virus et le bombardement des médias qui lui est dédié. Nous devenons tous attentifs au fait que nous formons une *vaste unité biologique vivante*, un réseau de plus en plus conscient de sa fragilité et de sa dépendance, pour son bon fonctionnement, de toutes les terminaisons humaines qui couvrent la Terre. Nous

¹ Une version plus courte de ce texte est parue dans l’hebdomadaire bucarestois *Observator Cultural* online, no.1010, 16.03.2020 : <https://www.observatorcultural.ro/articol/lectia-acestor-zile/>. Traduction du roumain par Magda Carneci.

apprenons à nous respecter davantage les uns les autres, à prendre soin des autres un peu plus. Et à nous aimer un peu plus en tant qu'humanité.

Je ne peux m'empêcher d'observer avec quelle ingéniosité a lieu ce changement, cette transformation - si elle aura vraiment lieu. En pleurant les victimes de cette guerre « douce » invisible, je ne peux pas observer que, cette fois, l'imagination de notre espèce, ou de la nature tout entière, ou *l'intelligence globale de la terre* n'utilise pas, comme les humains, de forts moyens belliqueux, ou des politiques destructives, ou des ingénieries financières colossales – mais une petite bête d'une espèce connue d'ailleurs depuis longtemps, qui déclenche une alerte totale, une mobilisation sans précédent, un réveil planétaire.

C'est comme si nous traversions *une grande expérimentation collective*, dans laquelle on vérifie combien peut se répandre rapidement non seulement un virus mais aussi l'information médiatique à son sujet, on teste la réactivité étatique, la fonctionnalité des institutions, la flexibilité du système financier mondial, la capacité des gens à se discipliner et à rester chez eux en cas de catastrophe, mais aussi la décidabilité politique liée à une crise dans des proportions telles. C'est comme si nous étions soumis à une grande expérimentation collective où l'on vérifie si les économies nationales, les bourses, le transport, le tourisme et les échanges de toutes sortes résisteront à cet arrêt inattendu.

Ce que nous vivons à présent est *un moment rare*, propice. Il s'agit d'une suspension du temps pendant laquelle nous pouvons penser plus courageusement et de manière non-conformiste et plus générale. Le petit virus a stoppé pour un instant le train-train habituel de la communauté humaine et l'a obligée à se pencher sur elle-même. Après le coronavirus, rien ne sera exactement comme avant, au moins du fait qu'après, nous deviendrons plus lucides sur *notre fragilité essentielle* et plus *éveillés sur notre condition globale* (qui n'est plus une question politique ou économique, mais une question de survie). Après le coronavirus, nous allons peut-être mieux apprendre à fonctionner de façon cohérente en tant qu'humanité totale, sans oublier nos spécificités tout-à-fait locales. Il est probable que nous soyons à la fin d'une mondialisation sur le modèle libéral et en direction d'une *nouvelle mondialisation*, plus humaine, plus équitable, dont on ne connaît pas encore le visage.

Cette crise nous rappelle qu'étant extrêmement fragiles, nous pouvons nous organiser et agir de manière exemplaire. Cela nous réapprend que nous pouvons vivre différemment par rapport à la manière dans laquelle des forces économique-bureaucratiques plus grandes que les individus et les nations nous ont obligés à le faire. En nous rappelant que notre vraie valeur n'est pas d'être de petits transistors dans le vaste Internet de la civilisation humaine, ni de simples relais entre énergies impersonnelles qui nous utilisent à notre insu.

Notre vraie valeur est intérieure, c'est la lucidité, c'est *la conscience*, que nous devons cultiver et défendre à tout prix. Rien n'est jamais définitivement établi dans ce monde et une nouvelle *révolution civilisationnelle* se prépare sous nos yeux éveillés pour quelques instants. Nous avons maintenant *un petit délai* qui doit être utilisé pour générer l'énergie collective nécessaire afin de changer les structures sociétales qui nous encorsètent et nous font suffoquer.

Peut-être qu'un *nouveau type humain* est en train d'apparaître sur la terre, plus indépendant et moins manipulable. Peut-être qu'apparaît à présent un *nouveau type de citoyen*, qui n'appartient pas seulement à une seule nation mais à toutes les nations – et cette fois pour de bon. Peut-être qu'une *égalité plus juste* entre personnes deviendra possible une fois que les effets des forces techno-économiques énormes déclenchées par la révolution scientifique deviendront évidentes pour tout un chacun grâce à cette suspension étonnante provoquée par le coronavirus.

Peut-être que le pouvoir de l'argent sera-t-il réorienté, au moins partiellement, vers la *vraie bonne vie des humains* – remplaçant progressivement le consumérisme exagéré, l'abus de travail et de biens de toutes sortes, l'excès de communications et de loisir. La *bonne vie* du revenu minimum garanti pour tous, de l'absence du stress, du temps libre pour soi-même ; la bonne vie de l'accès libre aux informations correctes pour tous, de l'éducation de qualité, de la cultivation saine du corps ; la bonne vie de l'accès libre à la haute culture et de l'aspiration spirituelle.

Peut-être devrions-nous signer un nouveau « *Pacte collectif* » entre les individus que nous sommes et les forces qui nous gouvernent dans le sens d'un nouveau commencement humain sur des bases plus équitables. La révolution « douce », invisible de l'humain commence à nouveau, elle est sous nos yeux !